AUGUSTE LACAUSSADE 1815–1897

Le siège de Paris — I

La patrie allume ma voix.
André Chénier.

Lève-toi du cercueil, ô République, ô France,
Pour les maudire lève-toi !
Ils ont, ces lourds rhéteurs, trompé ton espérance
Et platement trahi ta foi.
Succomber sans combattre, ô douleur ! ô ruines
De la patrie en deuil ! Et voir
Le vil drapeau des Huns flotter sur nos collines !
Inénarrable désespoir !
Discoureurs éternels, leur béate incurie
Et leur loquace inaction
Énervaient ta colère, endormaient ta furie,
O Paris, ô peuple, ô lion !
Capituler sans lutte est leur œuvre d'eunuques.
A la mort tu voulais courir.
Non te rendre ! Tes chefs aux prudences caduques
N'ont su ni vaincre ni mourir.
Ils ne devaient céder ni fort ni territoire,
Ils le disaient d'un ton ronflant.
Silence, écrivassiers ! Ceignez une écritoire
Au lieu de glaive à votre flanc.
Vous nous avez conduits par vos lenteurs traitresses
A la défaite sans combats.
Grâce à vous, l'Aigle noire est sur nos forteresses.
Parler si haut, tomber si bas !
Jactances de rhéteurs, entêtements de mules,
Stupidités sans précédent !
Retirez-vous, félons ! vous les dignes émules
Du triste sire de Sedan !